

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft =
Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della
Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 54 (1871)

Rubrik: Nekrologe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nekrologe.



Leere Seite
Blank page
Page vide

François Joseph Biselx,

né à Orsières le 30 juillet 1791.

Après avoir terminé avec succès les études secondaires, quoique très jeune encore, fut admis le 13 septembre 1807 dans la congrégation des chanoines réguliers du Grand Saint-Bernard dans laquelle il se distingua d'une manière particulière par son dévouement et ses travaux dans les sciences qu'il cultiva avec ardeur et avec succès. Après avoir terminé ses études de philosophie et de théologie, il fut envoyé au collège de Saint-Maurice pour y suivre les cours de physique et de mathématiques pour lesquelles il témoignait une grande aptitude.

En 1817, ayant été nommé prieur de l'hospice du Grand Saint-Bernard, il y commença, la même année, sous la direction de Monsieur Pictet de Genève, les observations météorologiques qui y ont été continuées jusqu'à présent.

Pendant son séjour au Saint-Bernard il étudia avec beaucoup de zèle et de talent d'observation dont il était doué, l'histoire naturelle des montagnes au milieu desquelles il était si favorablement placé et il en a écrit un mémoire qui a été publié dans la *Bibliothèque universelle de Genève**). L'on a

*) Sciences et Arts: Vol. 11 (p. 265) et Vol. 12 (p. 43 et 144). Notice sur l'histoire naturelle du Mont-Saint-Bernard, — die in der Versammlung zu St. Gallen 1819 von Professor M. A. Pictet vorgelesen wurde. S.

publié aussi dans le même journal scientifique les observations qu'il a faites sur la formation et le mouvement des glaciers.

Après un séjour de treize ans dans un climat aussi âpre que celui du Grand Saint-Bernard, il fut appelé en 1820 à administrer la paroisse de Vouvry près du lac de Genève, dans l'espoir que ce séjour conviendrait mieux à sa santé. Quoiqu'il s'occupât avec beaucoup de zèle de la direction de sa paroisse et en particulier de l'instruction primaire qu'il soigna avec le plus grand intérêt, il continua à consacrer ses rares loisirs à l'étude des sciences et à la musique dont il étudia d'une manière spéciale l'harmonie. Les pièces qu'il a composées ne sont pas sans mérite, surtout celles qui sont destinées au culte.

Pendant les premières années de son séjour au Saint-Bernard, Monsieur Biselx s'était aussi livré à la peinture, mais ses occupations ne lui ont pas permis de continuer à s'en occuper.

En 1829, il a été honoré de la présidence de la réunion de la Société helvétique des sciences naturelles qui a eu lieu à l'hospice du Grand Saint-Bernard le 20, 21 et 22 juillet*).

Dans l'intention de remettre sa santé qui était altérée depuis quelques années, son supérieur l'envoya à Orsières, lieu de sa naissance, dans le mois de novembre 1835, et il administra cette paroisse populeuse avec le même zèle et le même succès qu'à Vouvry, et y jouit jusqu'à la fin de sa vie de la confiance et du respect de ses paroissiens.

Son âge avancé et ses infirmités l'ont obligé en 1863 de renoncer à l'administration de sa paroisse, mais il a continué de demeurer à la cure d'Orsières partageant ses journées entre la lecture et les bonnes œuvres.

*) Vgl. die Denkschrift des Jahres 1865: Geschichte der schweizer. naturforschenden Gesellschaft, p. 23—25, und „Bibliothèque universelle“, 1829, Sciences et Arts, p. 258 ff. S.

Après une maladie de quelques semaines, supportée avec la plus grande patience, il a passé à une meilleure vie le 21 juillet 1870, à six heures du matin.

La congrégation qui avait eu l'honneur et le bonheur de le posséder, a perdu par cette mort un de ses membres qui l'a le plus honorée par ses talents et ses belles qualités et qui lui a rendu de grands services par ses lumières et ses travaux.

Quoique Monsieur Biselx ait constamment occupé sa belle vie à des travaux utiles, l'on a eu le regret de ne trouver aucun manuscrit après sa mort. L'on a lieu de présumer que sa profonde modestie lui a fait détruire tous ses écrits pour ne laisser aucun souvenir de ses études et de ses travaux, ou plutôt parce qu'il ne les estimait pas d'un assez grand intérêt pour être conservés. Nous ne pouvons que regretter bien vivement cette disposition qui nous prive de documents et de souvenirs auxquels nous mettions un grand prix.

Heinrich Gerlach,

*geboren den 24. November 1822 zu Madfeld,
in Westphalen.*

(Siehe Nachtrag zum Bericht der geologischen Kommission.)

Prof. Dr. P. A. Bolley,

geboren den 7. Mai 1812 zu Heidelberg.

Indem wir auf die ausführliche Biographie aus der Feder des Herrn Professor Mühlberg im Programm der aargauischen Kantonsschule sowie auf die ebenfalls im Drucke erschienene Gedächtnissrede des Herrn Professor Wislicenus verweisen, beschränken wir uns an diesem Orte auf folgende Notizen.

Pompejus Bolley wurde am 7. Mai 1812 in Heidelberg geboren. Sein Vater war Anfangs Buchhändler, übernahm aber nach seiner Verheirathung das Gasthaus zum Sternen.

Zum Buchhändler bestimmt, wurde Pompejus, der sehr gute Anlagen und schon sehr frühzeitig Vorliebe für Gesang und Musik zeigte, im zehnten Jahre dem Gymnasium seiner Vaterstadt übergeben. Schon im Frühjahr 1831 jedoch — dem von ihm später gefällten Urtheile gemäss zu frühe — bezog er die Universität, um Mineralogie und Bergbau zu studiren.

Bolley's Studentenzeit fällt in jene Periode, in der, wenn auch einseitig idealistisch und zum Theil nebelhaft unklar und verworren, in akademischen Kreisen die gleichen Ideen von Deutschlands Einheit und Grösse ihre zündende Wirkung übten, welche später mehr und mehr des ganzen Volkes sich bemächtigten und in neuester Zeit unter Preussens Führung ihre Verwirklichung gefunden haben.

Die Verfolgungswuth der Polizei, welche nach dem bekannten Frankfurter Attentat ihre Opfer namentlich unter der Burschenschaft suchte, erblickte trotz des gänzlichen Mangels thatsächlicher Anhaltspunkte auch in Bolley, der sich in dieser Hinsicht in sehr grosser und sehr ehrenwerther Gesellschaft befand, einen „Verdächtigen“, welcher Umstand ihn das akademische Bürgerrecht kostete. Um weiteren Unannehmlichkeiten aus dem Wege zu gehen, begab er sich im August 1833 nach Strassburg, stellte sich aber bald der Untersuchungsbehörde und wurde im Februar 1834 gegen Kautionsfrei gelassen. Das endgültige Urtheil, welches im September 1834 gefällt wurde, lautete auf sechsmonatliche Festungsstrafe, und als Schuld wurde „Theilnahme an einer verbotenen Studentenverbindung unter erschwerenden Umständen“ genannt.

Diese Gefangenschaft trug nicht nur zur Vertiefung Bolley's bei, sondern förderte ihn auch in speziellen Richtungen, indem er bei gehöriger Sammlung seine Zeit mathematischen, sprachlichen, belletristischen und musikalischen Unterhaltungen und Uebungen widmete.

Von nun an studirte er mit grösstem Eifer Chemie, erwarb sich schon im Herbst 1836 den Doktorhut, und bekleidete dann vom Sommersemester 1837 an bis Ostern 1838 an Gmelius Seite die Stelle eines Assistenten am chemischen Laboratorium in Heidelberg.

Im März 1838 trat er als Nachfolger Wiebels das Amt eines Professors der Chemie, Physik und Mineralogie an der Kantonsschule in Aarau an, und schloss im Herbst des gleichen Jahres den Bund der Ehe mit Fräulein Sophie Walz, der er schon als 19jähriger Jüngling Treue gelobt.

Nachdem er sich in hervorragender Weise an den organisatorischen Vorarbeiten bei Gründung des Polytechnikums betheiligt hatte, siedelte er im Sommer 1855 nach

Zürich über, um an der jungen eidgenössischen Anstalt die Stelle eines Lehrers der technischen Chemie, eines Vorstandes der chemischen Schule, sowie eines Vizedirektors der Gesamtschule zu bekleiden.

Im Oktober 1859 rückte er nach Deschwandens Rücktritt zum Direktor des Polytechnikums vor, welches Amt er volle 6 Jahre verwaltete. —

Am 3. August 1870 unterbrach ein plötzlicher Tod sein reiches und vielgestaltiges Wirken. — Was Bolley dem Kanton Aargau und der Schweiz war, ist uns Allen in frischer Erinnerung. Mit der Thätigkeit eines begeisterten Lehrers verband er in allen seinen Stellungen das Streben, sich auf dem Gebiete der Technik durch ein unmittelbares Eingreifen in's Leben nützlich zu machen. Er ist einer der Wenigen, denen die technische Chemie geradezu ihre Erhebung zu dem Range einer Wissenschaft verdankt. Dieser Seite seiner Wirksamkeit gab er durch zahlreiche Bücher, Artikel in Zeitschriften, Vorträge in Vereinen und Gesellschaften sowie als Experte an schweizerischen und Weltausstellungen Ausdruck.

Seine Thätigkeit als Vorstand des Polytechnikums war, auch die „Konfliktperiode“ nicht ausgenommen, eine sehr segensreiche. Der Lehrer, Erzieher, der Vorstand einer Bildungsanstalt muss so oft an die Zukunft appelliren. In Bezug auf jenen „Konflikt“ liegt aber schon jetzt klar vor Augen, dass es für das Polytechnikum eine wahre Lebensbedingung war, die Versuche, an der straffen Disziplin und Kontrolle sowie an der Geschlossenheit des Lehrplanes zu rütteln, bei ihrem ersten Hervortreten kräftig zurück zu weisen.

Im Jahre 1850 wurde Bolley Schweizerbürger. Den kantonalen naturforschenden Gesellschaften Aargaus und Zürichs sowie der schweizerischen naturforschenden Gesellschaft gehörte er viele Jahre in hervorragender Weise an.

Schon aus dem Jahre 1839 liegen Arbeiten von ihm vor. 1850, als die schweizerische naturforschende Gesellschaft ihr Jahresfest in Aarau abhielt, fungirte er im Jahresvorstand als Vizepräsident. —

Mn.

